

SOFIA NEWS

FÊTONS PÂQUES!



Même si notre école n'est pas confessionnelle, nous aimons marquer les moments qui rythment l'année et apportent un peu de joie et de magie aux élèves.

Nous avons donc célébré Pâques en cachant des chocolats un peu partout pour le plus grand bonheur des enfants !

Le soleil et le beau temps qui nous accompagnent depuis le début du mois ont rendu ce moment encore plus agréable. Un joli moment de partage, de rires et de plaisir simple, que nous avons pris beaucoup de plaisir à organiser.



5P À 8P: SORTIE AU TKM



Nous avons eu la chance de vivre une journée tout à fait extraordinaire avec vos enfants lors de notre sortie au théâtre Kléber-Méleau. Durant cette journée immersive, les élèves de 5P à 8P ont eu l'occasion unique de plonger dans les coulisses du monde du théâtre. Encadrés par cinq professionnels passionnés du milieu, ils ont découvert tous les aspects de la création théâtrale: écriture de scénario, mise en scène, jeu d'acteur, régie lumière et son. Chaque élève a pu trouver sa place dans un véritable travail d'équipe.

**Le point d'orgue de la journée ?
Une représentation de leur propre pièce, d'environ cinq minutes, fruit de leur imagination, de leur créativité et de leur collaboration.**

Une journée riche, vivante, stimulante et surtout inoubliable ! Un grand bravo à tous les élèves pour leur engagement et leur enthousiasme, et un immense merci à l'équipe du théâtre!





ÉCOLE TRADITIONNELLE OU ÉCOLE ALTERNATIVE? NI L'UNE, NI L'AUTRE!

VALÉRIE BEAUVERD



Dans un paysage éducatif en constante évolution, les écoles se trouvent souvent classées dans deux grandes catégories : les écoles traditionnelles et les écoles alternatives. Mais qu'en est-il des établissements qui ne s'identifient pleinement à aucune de ces deux familles, tout en assumant un positionnement clair? L'école Sofia, avec son approche singulière, se situe précisément dans cet entre-deux fécond. Pour mieux comprendre cette position, il convient d'abord de définir les contours de ces catégories.

L'école traditionnelle: rigueur des savoirs et transmission verticale

Historiquement, l'école dite «traditionnelle» repose sur une transmission claire et structurée des savoirs. Les disciplines sont enseignées de manière linéaire, l'enseignant est porteur du savoir et l'élève est invité à l'acquérir progressivement. Cette approche s'inscrit dans l'héritage des pédagogies républicaines de la fin du XIXe siècle, comme celles promues par Jules Ferry ou Ferdinand Buisson, qui ont œuvré pour une école gratuite, laïque et obligatoire, centrée sur les savoirs fondamentaux. Cependant, cette école traditionnelle, parfois critiquée pour son aspect frontal et peu différencié, a eu le mérite d'offrir un cadre structurant, une hiérarchie claire des connaissances et un haut niveau d'exigence académique. Elle considèrerait, à juste titre, que l'accès à la culture commune est une condition de l'égalité des chances.

L'école publique aujourd'hui: une approche par compétences

En Suisse, l'école publique a progressivement glissé vers un autre modèle pédagogique: l'approche par compétences. Cette réforme, issue de courants pédagogiques contemporains et renforcée par les recommandations internationales (OCDE, Conseil de l'Europe), met l'accent non plus tant sur les contenus que sur la mobilisation de savoirs dans des situations concrètes. Le Plan d'Études Romand (PER), par exemple, repose largement sur cette logique: il s'agit d'amener les élèves à développer des compétences transversales en lien avec les disciplines scolaires. L'évaluation devient alors formative, critériée, souvent déconnectée de la simple maîtrise de contenus. Cette orientation est parfois perçue comme un appauvrissement des savoirs fondamentaux. De nombreux chercheurs et enseignants s'interrogent: «Peut-on vraiment développer une compétence sans maîtriser les savoirs qui la sous-tendent?» Le philosophe Philippe Meirieu lui-même, pourtant défenseur des pédagogies actives, reconnaît que «toute pédagogie des compétences qui oublierait les savoirs est vouée à l'échec».

Les écoles alternatives: l'élève au cœur du processus

Les écoles dites «alternatives», quant à elles, s'écartent des cadres institutionnels classiques. Fondées sur les pédagogies nouvelles (Montessori, Steiner, Freinet, Reggio Emilia), elles visent à favoriser l'autonomie, la créativité, l'expression personnelle, et parfois même l'autogestion. L'enfant y est souvent perçu comme un être naturellement curieux et compétent, capable d'apprendre à son rythme. L'intention est noble et certaines pratiques sont précieuses. Toutefois, ces écoles fonctionnent avec des référentiels très particuliers et parfois déconnectés des exigences du monde académique ou professionnel. De plus, certaines familles les choisissent pour éviter toute forme de contrainte, alors que l'effort et la persévérance sont des leviers essentiels de l'apprentissage.

L'école Sofia: rigueur, bienveillance et plaisir d'apprendre

Face à ces deux pôles, une école publique de plus en plus centrée sur les compétences et des écoles alternatives parfois éloignées des savoirs fondamentaux, l'école Sofia se positionne autrement. Nous croyons profondément aux vertus de l'enseignement structuré et exigeant, fondé sur la transmission des savoirs. Nous croyons à la richesse d'un poème bien lu, d'un théorème bien compris, d'une leçon d'histoire bien racontée. Nous pensons qu'apprendre reste un acte noble. Mais nous savons aussi que l'apprentissage ne peut se faire dans la peur, l'ennui ou la pression. Comme le dit si justement notre enseignant de français, Quentin Mouron « *Ce n'est pas le français qui dégoûte les élèves, c'est l'enseignement du français.* » Et nous pourrions élargir cette idée à toutes les disciplines. Il ne s'agit donc pas de baisser le niveau, ni de céder à la facilité. Il s'agit de rendre les savoirs désirables, vivants, incarnés. C'est là notre singularité: nous restons attachés à une forme classique d'enseignement, mais nous l'ancrons dans une pédagogie de la relation. Nous ne sommes ni dans la rigidité de l'ancien modèle, ni dans le flou de l'approche par compétences. Nous proposons une école qui mise sur la clarté, la rigueur et l'ambition, tout en accordant une place essentielle à la bienveillance, à l'encouragement et à l'accompagnement individualisé.

Une école à part, mais profondément engagée

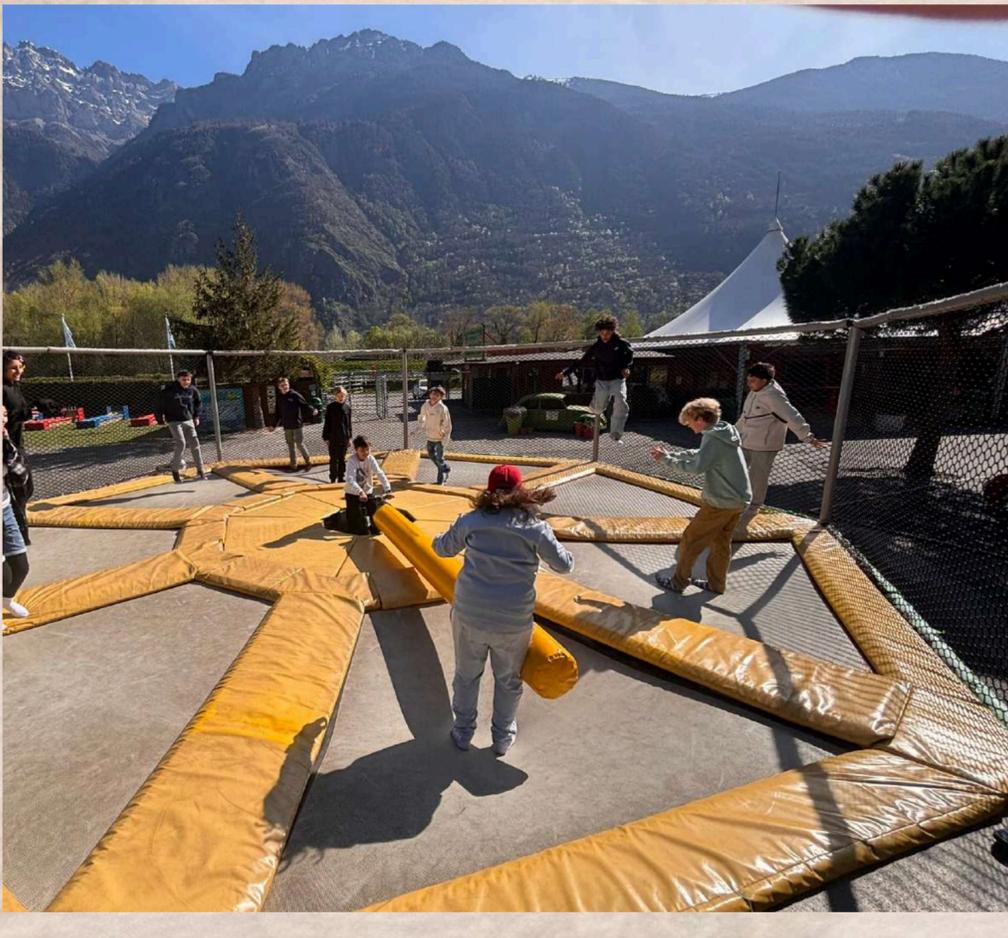
Sofia ne cherche pas à se définir contre d'autres modèles, mais à offrir une alternative à ces dichotomies stériles. Nous ne sommes ni «alternatifs» au sens fort du terme, ni «publics» au sens administratif. Nous sommes une école qui croit à l'intelligence, à la curiosité, à l'effort et à la douceur de l'encouragement. Ou, pour le dire autrement: nous pensons que l'on peut conjuguer exigence et humanité.

9VP: UNE JOURNÉE BIEN MÉRITÉE AU LABYRINTHE AVENTURE

Afin de marquer une pause dans le rythme scolaire et de vivre une journée différente, nos élèves de 9e VP se sont rendus au Labyrinthe Aventure. Cette sortie avait pour but de permettre aux élèves de s’amuser, de se défouler et de renforcer la cohésion du groupe dans un cadre ludique et naturel.

Au fil des parcours, des énigmes et des défis, chacun a pu tester son sens de l’orientation, sa persévérance et son esprit d’équipe. Cette journée, placée sous le signe de la bonne humeur et de l’entraide, a offert à tous un moment de détente bienvenu avant de poursuivre l’année scolaire avec énergie.

Un grand bravo à nos élèves pour leur enthousiasme et leur excellent esprit tout au long de cette aventure!



UAPE: MOTRICITÉ FINE ET CRÉATIVITÉ!

Nos élèves ont construits leur trousse à stylo grâce aux origamis. Un travail de patience et de motricité qui se termine sur un joli résultat: bravo à eux!



UAPE DES VACANCES D’AVRIL: PLEIN AIR ET ARCHÉOLOGIE AU PROGRAMME!

Pendant les vacances d’avril, les enfants ont vécu une semaine passionnante dédiée à l’archéologie.

Dès le premier jour, ils ont visité le Palais de Rumine et découvert l’exposition «La Préhistoire du retrait glaciaire à l’âge de bronze», un véritable voyage dans le temps pour comprendre les origines de notre civilisation.

Le lendemain, place à la créativité : ils ont réalisé de magnifiques parures inspirées du Néolithique lors d’un atelier de bricolage.

La semaine s’est poursuivie avec une sortie au Musée Romain, où les élèves ont participé à un atelier d’archéologie. Casques et pinceaux en main, ils ont expérimenté les gestes précis des archéologues pour mettre au jour des vestiges anciens. Enfin, pour clore cette aventure, les enfants ont cuisiné de délicieux biscuits en forme de dinosaures et se sont lancés dans une chasse aux dinosaures, réinventant avec enthousiasme la traditionnelle chasse aux œufs.

Entre découvertes culturelles, créations manuelles et jeux, cette semaine spéciale a permis aux enfants d’apprendre en s’amusant, tout en éveillant leur curiosité pour les mondes anciens !



L'INFORMATIQUE AUJOURD'HUI : UN APPRENTISSAGE ESSENTIEL

SYLVAIN VITTOZ



Tout est sous **Ctrl**

Explorer le code invisible de la jeunesse connectée

ILLUSTRATION BY KESH



L'informatique et son enseignement sont aujourd'hui plus que jamais capitaux dans un monde où le numérique est au cœur de nos vies, et le sera encore davantage dans un avenir proche. Il est devenu presque indispensable dans tous les métiers. Pourtant, beaucoup de questions et d'inquiétudes persistent, surtout lorsque les jeunes plongent directement dedans, sans passer par la case start. *Je m'appelle Sylvain, je suis professeur d'informatique à l'école Sofia, et à travers ces quelques lignes, j'aimerais dédramatiser certaines idées reçues autour du numérique chez les jeunes.*

Trop souvent devant les écrans ?

Le temps d'écran des préadolescents en développement doit être encadré, mais pas interdit. Nous vivons à l'ère du numérique. Avant cette génération, nous étions devant notre Game Boy à jouer à Tetris ou à essayer de battre notre record sur Snake sur notre Nokia 3210. Mais cela devenait vite lassant, et on finissait par sortir au parc pour sociabiliser. Aujourd'hui, la socialisation passe aussi par le numérique. On communique vite, gratuitement, à travers les jeux vidéo en ligne, les réseaux sociaux. Certains disent qu'on y perd les valeurs du temps passé. Pourtant, les jeunes ont toujours la possibilité de découvrir d'autres passions hors des écrans. Le monde évolue à leur rythme, un rythme que les parents, les représentants légaux ou l'école doivent accompagner, non pas en interdisant, mais en encadrant. L'essentiel, c'est de garder un équilibre sain.

Ça va trop vite ?

C'est vrai que le rythme semble s'accélérer. On «scrolle», on joue des parties de quelques minutes avec des inconnus, on «matche» en un clic. Tout paraît instantané. Mais ce n'est qu'en surface. En réalité, tout peut être approfondi. En informatique, il est crucial d'enseigner avec une approche progressive: un cours, un trimestre, une année. Il faut ralentir, comprendre comment les choses fonctionnent, éveiller la curiosité. Prenons les jeux vidéo. Derrière un jeu se cache une multitude de compétences fascinantes: création de cartes, design de personnages, intelligence artificielle, bande-son, codage, graphisme.

Et découvrir ces aspects renforce les compétences numériques du quotidien. Même sur les réseaux, les jeunes consomment du contenu rapide (stories, shorts, reels...), mais les créateurs qu'ils suivent, comme Squeezie, Inoxtag, Amixem, Le Grand JD, proposent aussi des formats longs, travaillés, souvent instructifs. Tout dépend de ce qu'on choisit de voir.

L'école à l'ancienne ?

Apprendre l'informatique, ce n'est pas seulement savoir utiliser un clavier, une souris, Word, Excel ou PowerPoint. Bien sûr, ce sont des bases essentielles. Mais il faut aller plus loin. Ma génération a connu l'apprentissage de l'informatique sur des Mac colorés, avec un Internet encore balbutiant. Wikipédia s'appelait Encarta, et mon jeu préféré, c'était MYST. En une génération, tout a évolué à une vitesse folle, au point d'en effrayer certains. Mais il ne faut pas avoir peur: l'enseignement doit se moderniser, proposer des domaines adaptés à son époque, et en constante évolution.

L'IA rend-elle les jeunes paresseux ?

Les intelligences artificielles, comme ChatGPT, abrutissent-elles les nouvelles générations? C'est une question légitime. Mais encore une fois, tout dépend de l'usage. L'IA est un partenaire, pas un substitut. À l'école, il est essentiel d'enseigner comment bien l'utiliser: vérifier les sources, comprendre les informations, croiser les données. Pour travailler avec une IA, il faut déjà avoir des bases solides, acquises à l'école, en famille ou entre amis. Une IA ne vous apprend pas à jouer au foot ou faire du skateboard. Elle peut vous expliquer comment apprendre, vous aider à raisonner. Et c'est dans cette optique que l'enseignement numérique devient essentiel: pour apprendre à bien utiliser les outils modernes.

Les jeux vidéo rendent-ils violents ?

Passer des heures sur GTA V à renverser des passants ou tirer au bazooka sur des hélicos; dit comme ça, c'est choquant. Et les jeunes répondent souvent: «Mais c'est qu'un jeu !» Et ils ont raison, en partie. Comme pour tout, il faut un équilibre. Le système PEGI n'est pas une blague marketing: l'âge conseillé sur la boîte est là pour protéger. Bien sûr, l'interdit attire. Et dans les cours de récré, la question «T'as joué au dernier Call of ?» est un badge social. Mais c'est aux adultes de contrôler, d'expliquer, de faire la différence entre fiction et réalité. Car non, les jeux vidéo ne rendent pas violents. Mais ils peuvent être une échappatoire mal gérée si un mal-être est déjà là. La violence existe depuis le premier tir dans Space Invaders, en 1980. Ce qui a changé, c'est l'immersion. D'où l'importance de la sensibilisation: montrer tout le travail derrière un jeu vidéo, et transformer cet intérêt en passion créative, aide les jeunes à mieux distinguer le réel du virtuel.

L'informatique n'est pas un danger, si elle est bien encadrée, maîtrisée et enseignée avec de bonnes valeurs. Sans contrôle, la surabondance d'informations peut devenir envahissante, angoissante. Mais avec la connaissance vient la maîtrise. Et c'est cela, l'objectif: apprendre pour ne pas se noyer dans le numérique.

Pavay César ! On se revoit très bientôt. À vous le Ctrl.



UN MOIS UN CLASSIQUE MADAME BOVARY

QUENTIN MOURON

Je ne peux pas commencer cet article sans dire d'emblée que s'il m'arrive de relire les livres que j'ai aimés, je n'en ai relu aucun aussi souvent que Madame Bovary, découvert à quinze ans alors que j'étudiais au Gymnase de la Cité, à Lausanne. J'avais été plus que touché, ébloui : la tragédie d'Emma Bovary ressemblait tellement à la mienne, profondément insatisfait de ma condition, comme le sont sans doute de nombreux adolescents - et comme le restent de nombreux adultes, parfois pour le meilleur, souvent pour le pire. Je l'ai relu, à vingt ans, dans une petite maison mal chauffée dans la montagne californienne. J'avais muri, et le drame d'Emma s'effaçait devant celui de son mari, Charles, personnage que sa femme juge médiocre, et dont je n'avais pas compris l'âpre lumière - qui le rapproche tant de la sainteté. Je l'ai repris ensuite plusieurs fois pendant mes études universitaires et tout récemment, au moment de préparer mon cours.



J'ai alors retrouvé tout ce qui m'avait bouleversé à quinze ans : les rues grises de la petite ville normande, où ne s'accomplissent que des destins infimes ; la place centrale, où piaffent les chevaux de poste ; l'église où sévit un prêtre imbécile ; la pharmacie où trône un progressiste imbécile ; l'œil allumé de Rodolphe, le premier amant d'Emma ; les soupirs à l'odeur fade de réséda que produit l'apprenti notaire, le second amant d'Emma ; et parmi eux le ménage Bovary, Charles à l'amour et à la tristesse infinis, Emma que le procureur de l'Empire qualifiera de « vicieuse » lors du procès qu'il intentera contre Flaubert, et que le lecteur aimerait tant prendre dans ses bras, tant il risque de s'y reconnaître - ou de reconnaître l'un de ses proches.

Qu'arrive-t-il à de tels personnages ? Presque rien, c'est-à-dire tout : ils vivent, ils aiment ou ils croient aimer, ils sont heureux ou ils croient l'être, et puis ils meurent.

On dit de Flaubert qu'il est « réaliste », autrement dit : il refuse de subordonner les existences de ses personnages aux exigences dramatiques qui conduisaient les écrivains romantiques. Il ne se passe pas grand-chose, et là gît l'infini. Le lecteur est renvoyé cruellement à sa propre vie, forcé de l'interroger. En cela, Madame Bovary est l'un des premiers romans résolument modernes. Auparavant, les personnages nous émouvaient, nous faisaient tantôt rire, tantôt pleurer ; mais ils nous renvoyaient rarement à notre propre vie.

À partir de Flaubert, le roman acquiert ce caractère urgent, existentiel, c'est-à-dire proche, complice, qui contribue sans doute à en faire le genre littéraire le plus lu, le plus apprécié, le plus vendu. Non pas qu'il faille absolument lire pour se retrouver, soi - il y a tant de manières de lire ! On peut aussi bien lire pour se perdre... Mais il est indéniable Madame Bovary jette un coup de sonde dans notre univers familial.

Cette aspiration démesurée qui se fracasse contre un monde contraire, n'y en a-t-il pas dans toutes les familles ? Dans tous les bistrotts ? Et tard le soir, dans l'un de ces trains qui ne mènent nulle part, ne voit-on pas de ces graves visages ravinés, et qui ont de petits rêves séchés aux coins des yeux ?

- Pourquoi déclamer contre les passions ? Ne sont-elles pas la seule belle chose qu'il y ait sur la terre, la source de l'héroïsme, de l'enthousiasme, de la poésie, de la musique, des arts, de tout enfin ?
 - Mais il faut bien, dit Emma, suivre un peu l'opinion du monde et obéir à sa morale.
 - Ah ! c'est qu'il y en a deux, répliqua-t-il. La petite, la convenue, celle des hommes, celle qui varie sans cesse et qui braille si fort, s'agite en bas, terre à terre, comme ce rassemblement d'imbéciles que vous voyez. Mais l'autre, l'éternelle, elle est tout autour et au-dessus, comme le paysage qui nous environne et le ciel bleu qui nous éclaire.

Madame Bovary, Flaubert

LE COIN DES CURIEUX: HONNEUR A L'ALLEMAND!

MARIANNE STRAHM



ET SI L'ALLEMAND ÉTAIT UNE LANGUE MAGNIFIQUE ?

Trop souvent, l'allemand est perçu comme une langue froide, rigide, presque hostile, aux sonorités gutturales et à la syntaxe labyrinthique et nous sommes en tant qu'enseignants d'allemand confrontés chaque année aux mêmes réticences de la part de nos élèves : « L'allemand, c'est trop difficile », « c'est trop compliqué », « c'est moche ».

Ces remarques, souvent découragées, rappellent les critiques de Mark Twain dans son essai satirique *The Awful German Language*. Il écrit: «Whenever the literary German dives into a sentence, that is the last you are going to see of him till he emerges on the other side of his Atlantic with his verb in his mouth.» Autrement dit: lorsqu'un Allemand cultivé plonge dans une phrase, vous ne le revoyez plus jusqu'à ce qu'il réapparaisse de l'autre côté de l'Atlantique, le verbe à la bouche. Cette image certes drôle est pourtant révélatrice de la sensation de confusion que peuvent éprouver nos élèves.

Cependant la langue allemande possède une beauté singulière, faite de précision, de logique, de richesse lexicale et elle a une capacité fascinante à créer des images mentales par le biais de mots composés.

Ces mots composés qui disent tout ou quand l'allemand condense des émotions et des idées complexes en un seul mot.

Les mots composés allemands sont bien plus que de simples constructions grammaticales : ils traduisent une manière de penser, de percevoir le monde, souvent avec un humour inattendu ou une sensibilité étonnante. Ces mots, parfois intraduisibles en un seul terme français, condensent des réalités sociales, psychologiques ou philosophiques en une seule entité lexicale.

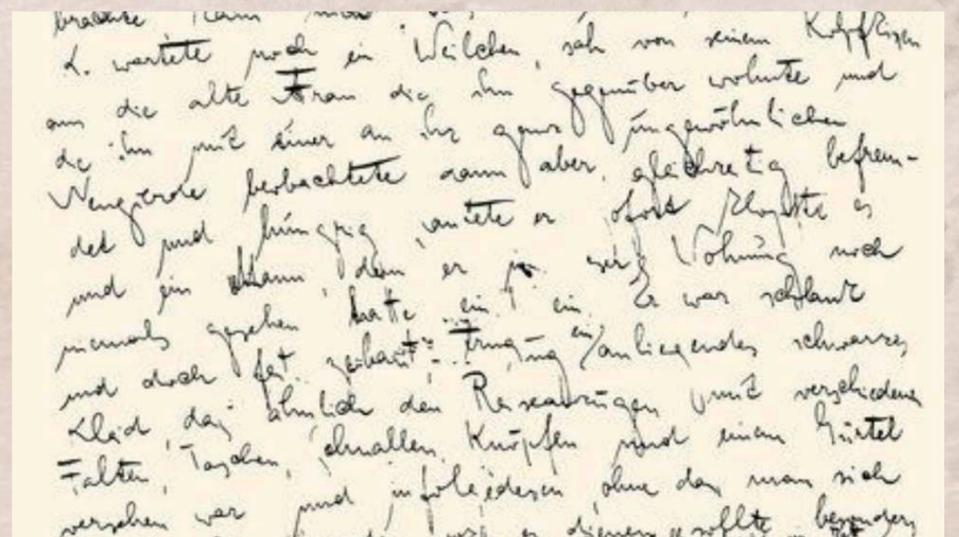
Prenons *Sorgenkind*: littéralement, *l'enfant à soucis*, il désigne un enfant qui préoccupe ses parents, mais aussi, par extension, un projet ou une personne qui pose un problème dans un groupe. De même, *Schlüsselkind*: *l'enfant à clé*, qui évoque une réalité sociale: celle des enfants rentrant seuls chez eux après l'école, la clé autour du cou, parce que leurs parents travaillent tard. Prenons encore *Kummerspeck*, *le lard du chagrin*: les kilos pris à force de consoler ses peines en mangeant trop ; *Fingerspitzengefühl*, *le sentiment du bout des doigts*: l'intuition fine, le sens de la nuance; *Torschlusspanik*, *la panique de la porte qui se referme*: cette angoisse de manquer quelque chose avant qu'il ne soit trop tard ; *Schnapsidee*, *l'idée de l'eau de vie*, qui est une idée folle, saugrenue ou fumeuse. Et pensons encore au fameux *Schadenfreude*, *la joie du dommage*: cette joie, cette jubilation un peu malsaine, que l'on ressent face au malheur d'autrui ; ou *Kuddelmuddel*, terme qui fait référence à un incroyable désordre ou chaos, par exemple dans l'état de la chambre d'un adolescent.

D'autres exemples abondent: *Weltschmerz*, la douleur du monde, ce sentiment de tristesse que l'on ressent quand le monde extérieur ne correspond pas au monde tel qu'on voudrait qu'il soit; *Fernweh*, *le mal du lointain*, cette envie irrésistible de découvrir d'autres pays, d'autres cultures et son contraire *Heimweh*, *le mal du pays* ou encore *Sehnsucht*: un mot intraduisible décrivant un état émotionnel intense, mélange de nostalgie, de désir intense et de vague à l'âme vers quelque chose d'inaccessible. Ce dernier terme, cher aux romantiques allemands, incarne l'âme même de la langue: tournée vers l'infini, toujours en quête, tel le héros de la nouvelle de Joseph von Eichendorff, *Aus dem Leben eines Taugenichts* que nos élèves de 11^e année lisent en version simplifiée. *Der Taugenichts*, *le bon-à-rien*, part en effet à la découverte du vaste monde, animé par la *Wanderlust* et une profonde *Sehnsucht*, toujours à la recherche d'un ailleurs idéal. Mentionnons encore, dans un autre registre, le mot *Wortschatzkiste*, *boîte à trésor de mots*, pire cauchemar de nos élèves, dans laquelle nous allons fouiller avec délice pour y découvrir la richesse du *Wortfeld*, *champ du mot*, c'est-à-dire champ lexical, du bruit et des sons.

Ces mots pleins de sons et de nuances ou quand l'allemand nous invite à prêter attention à ce qui nous entoure.

L'allemand possède une palette impressionnante de verbes pour non seulement nuancer des bruits du quotidien, mais aussi des émotions qui leur sont associées.

Par exemple, le verbe *rauschen* ne désigne pas seulement le bruit de l'eau ou des feuilles agitées par le vent, mais aussi tout son associé à un mouvement continu ou à une activité ininterrompue. Le verbe *plätschern*, évoque la douceur du clapotis de l'eau, *klirren*, le bruit du verre qui se brise, *knistern*, le crépitement du feu ou du papier, *quietschen*, le grincement aigu d'une porte ou d'un objet.



De même, wispern, c'est chuchoter vite, à la hâte, flüstern signifie chuchoter, mais avec douceur et discrétion, contrairement à murmeln, qui désigne un son étouffé, souvent incompréhensible, associé à une parole confuse ou gênée.

Le verbe zischen introduit une notion de mépris ou de blâme, schnauben désigne le bruit qu'une personne ou un animal fait en soufflant de manière forte, souvent dans un état de frustration ou de colère. Le verbe knurren, quant à lui, est utilisé pour décrire le bruit d'un animal qui grogne, généralement lorsqu'il est en colère. Mais ce mot peut aussi être utilisé pour décrire le bruit d'une personne qui exprime son mécontentement ou sa désapprobation sans élever la voix.

Le verbe brummen évoque un son grave et sourd, celui d'un ronflement, d'un bourdonnement ou d'une personne qui marmonne de manière insatisfaite. En revanche, kreischen désigne un cri ou un bruit perçant et aigu. Schreien est un verbe qui exprime un cri fort, souvent de douleur ou de peur. Mais l'allemand va plus loin en ajoutant des nuances comme heulen qui est un cri prolongé, de grande souffrance ou jaulen, qui signifie hurler à la mort tels les chiens et les loups.

Ces mots invitent à prêter attention à ce qui nous entoure, à entendre, à observer. L'allemand donne une voix aux détails. Il nous pousse à regarder le monde avec plus de finesse et à l'écouter.

Cette manie étrange de garder l'essentiel pour la fin ou quand l'allemand nous apprend patience et écoute.

L'une des choses qui surprend nos élèves quand ils commencent à apprendre l'allemand, c'est le placement du verbe. Cette manie étrange de garder l'essentiel... pour la fin. On écoute toute la phrase, et ce n'est qu'au dernier mot qu'on comprend enfin ce qui se passe. Frustrant? Peut-être. Mais aussi révélateur d'un tout autre rapport au langage.

Car cette construction nous oblige à écouter, à rester concentré, à être patient. L'allemand est une langue qui ne permet pas d'interrompre l'autre à mi-chemin, tant que le verbe n'a pas été dit, le sens n'est pas complet.

On apprend à attendre, à laisser parler. C'est une qualité précieuse, surtout dans un monde où les échanges sont de plus en plus rapides.

En français, les conversations ressemblent souvent à des duels verbaux: on coupe la parole, on s'élançe, on s'échauffe. En allemand, on apprend à laisser l'autre aller au bout de sa pensée avant de répondre. L'écoute fait partie intégrante de la structure même de la langue.

Ce respect du temps de parole et de l'attention à l'autre, on le retrouve dans Momo, le roman de Michael Ende lu dans nos classes de maturité. Momo, petite fille qui vient de nulle part, a un pouvoir rare: elle sait écouter. Pas seulement entendre. Écouter profondément, sans juger, sans interrompre. Et c'est justement cette capacité qui transforme les gens autour d'elle. Dans un monde où le temps est volé par des «Messieurs Gris», c'est par l'écoute qu'elle redonne aux autres leur humanité. À bien y regarder, la langue allemande fonctionne un peu comme Momo: elle nous apprend à ne pas précipiter la parole, à attendre, à saisir le silence et l'attention comme des éléments essentiels du dialogue.

Et si c'était là une des plus grandes richesses de cette langue ?

Non seulement elle dit, elle nomme, elle exprime, mais elle enseigne aussi une forme d'écoute, une manière de mieux vivre ensemble.

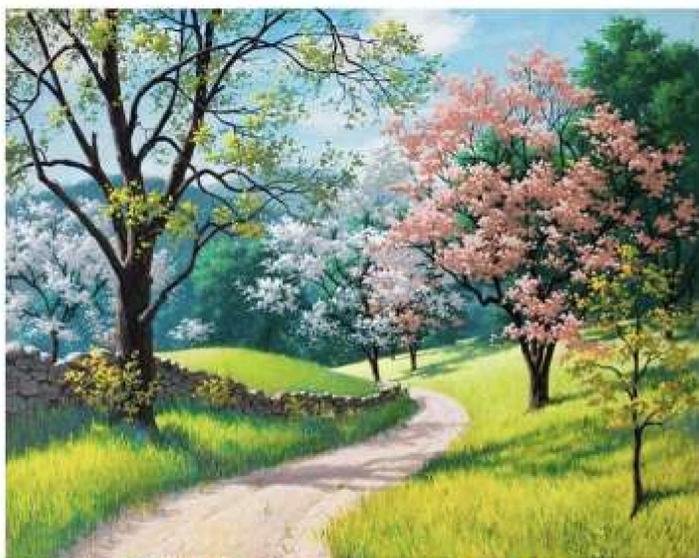
Apprendre l'allemand, ce n'est donc pas seulement maîtriser des déclinaisons ou des verbes séparables, c'est aussi s'ouvrir à une culture littéraire et philosophique où la rigueur grammaticale cohabite avec une forme de poésie insoupçonnée. L'allemand nous emmène avec Goethe, Heine, Rilke, Kafka, Zweig et d'autres vers une vision du monde plus nuancée et plus poétique qu'on ne le pense. Alors oui, l'allemand est exigeant. Mais il mérite qu'on le découvre, qu'on l'apprenne et surtout qu'on l'aime.





LES JEUX D'EMMA!

EMMA GRONCHI, 7P



- GRAINE
- POLLEN
- EAU
- POUSSIN
- LAPIN
- SALADE
- ŒUF
- TULIPE
- FOUR
- GRELE

Mots croisés avec mot caché

R	A	D	I	S	P	O	E	U	F	R	I
A	A	T	F	L	E	U	R	O	S	P	P
C	R	U	E	A	T	G	U	A	P	O	O
J	B	L	U	P	E	R	L	E	L	U	U
N	R	I	I	N	A	R	L	U	L	S	S
E	P	L	N	D	J	E	T	I	E	S	S
G	R	E	L	E	O	N	E	A	E	M	T
N	I	D	E	B	R	E	H	P	U	S	N

Indice du mot caché:
la nature se réveille.
réponse: **PRINTEMPS**

- RACINE
- FEUILLE
- ARBRE
- FLEUR
- RADIS
- POULE
- NID
- PLUIE
- HERBE
- BOIRE
- ETE

Semaine des charades

CHARADE 1

- Mon premier est la première lettre de l'alphabet
- Mon deuxième est ce que l'on fait quand on nous chatouille
- Mon troisième est l'objet dans lequel est mis une plante
- Mon quatrième est la dernière syllabe du mot "auteur"
- Mon tout est un célèbre sorcier

CHARADE 3

- Mon premier est la capitale de l'Italie.
- Mon second est une voyelle.
- Mon troisième est un fleuve d'Europe.
- Mon tout est une plante qui sent bon.

CHARADE 2

- Mon premier chante tous les matins.
- Mon deuxième est entouré d'eau.
- Mon troisième change tous les ans.
- Mon tout est ramassé par les enfants sur la plage.
- Qui suis-je ?

CHARADE 4

- Mon premier fait 365 jours.
- Mon deuxième est le petit d'une biche.
- Mon tout n'est pas encore un adulte.